



HAL
open science

Le retrait des jeunes (ou hikikomori), une préférence négative

Natacha Vellut

► **To cite this version:**

Natacha Vellut. Le retrait des jeunes (ou hikikomori), une préférence négative. *Adolescence*, 2015, 33 (3), pp.593-601. hal-01984821

HAL Id: hal-01984821

<https://hal.science/hal-01984821>

Submitted on 17 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le retrait des jeunes (ou hikikomori), une préférence négative.

Natacha Vellut

Depuis les années 1990 et sa description par le psychiatre Tamaki Saito¹, un phénomène de retrait à domicile, nommé hikikomori, inquiète, questionne et interpelle la société japonaise. Le Ministère de la Santé au Japon a ainsi défini le hikikomori en 2010: « il s'agit de l'état d'une personne qui évite toute participation sociale en raison de différents facteurs et causes et qui reste cloîtrée en permanence chez elle pendant plus de six mois. Le hikikomori n'est pas une maladie psychiatrique. A noter qu'il est fort probable qu'un certain nombre de cas de schizophrénie (avant l'établissement du diagnostic définitif) soit compris dans des cas de hikikomori. » Cette définition ne conclue pas sur deux thèmes sensibles et ouverts à discussion voire à polémiques dans la littérature scientifique : le repérage des causalités du phénomène et la question diagnostique. Des études épidémiologiques menées au Japon situent l'âge moyen de début de retrait à domicile entre 15 et 19 ans. Tamaki Saito, interviewé récemment par BBC News², estime pour sa part que l'âge d'entrée dans le hikikomori est de plus en plus tardif.

Si le phénomène a d'abord été décrit au Japon, il est désormais repéré dans d'autres pays³ dont la France⁴. L'intérêt pour ce phénomène se déploie dans des réflexions et analyses qui portent sur sa définition oscillant entre problématique essentiellement sociale voire économique, phénomène culturel, mode d'expression d'une souffrance ou nouveau syndrome psychiatrique, et sur les modalités de prise en charge, rendues complexes par l'absence de demande et l'invisibilité des personnes concernées.

Un détour par les philosophes

Pour mieux comprendre ce phénomène complexe mais riche d'enseignements sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte, un groupe de chercheurs français⁵ s'est constitué et mène des études s'appuyant sur des registres aussi bien socio-anthropologiques que psychopathologiques, voire philosophiques. *La préférence négative* de notre titre est, en effet, une expression empruntée au

¹ Saito, T. (2013). *Social withdrawal : adolescence without end*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

² <http://www.bbc.co.uk/programmes/p01bdmw7>

³ Kato, T. A., M. Tateno, et al. (2012). Does the "hikikomori" syndrome of social withdrawal exist outside Japan? A preliminary international investigation. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. Germany, Springer. 47: 1061-1075.

⁴ Guedj-Bourdiau, M. J. (2011). Clausturation à domicile de l'adolescent. Hikikomori. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 169(10): 668-673.

⁵ Ce groupe, constitué de Maïa Fansten, sociologue, Cristina Figueiredo, anthropologue, Nancy Pionnié-Dax, pédopsychiatre, et l'auteur, psychologue, a organisé le colloque « Jeunes en retrait ou Hikikomori » qui s'est tenu les 20 et 21 mars 2013 à Paris aux Salons de l'Inalco. Ce texte est une reprise d'une communication de l'auteur à ce colloque.

philosophe Gilles Deleuze. Comme d'autres philosophes, psychanalystes ou critiques littéraires⁶, Gilles Deleuze s'est passionné pour Bartleby le scribe⁷, un texte du romancier et poète américain Herman Melville. Dans ce texte Herman Melville donne la parole à un avoué, le narrateur, qui décrit sa rencontre avec Bartleby, un scribe qu'il recrute pour son bureau d'étude. Bartleby use et abuse de la formule *I would prefer not to* pour répondre ou plutôt ne pas répondre aux demandes de son employeur. Notons que cette phrase s'ouvre, *I would prefer*, puis se ferme, *not to*. L'ouverture avec un « je préférerais »⁸ est suivie d'une fermeture avec « ne pas ». La phrase exprime une position d'énonciation dont on ne sait si elle est positive ou négative. C'est une parole qui dit presque oui et presque non mais ne dit aucun des deux, une parole qui est une suspension entre le oui et le non. La position de l'énonciateur est indécidable. Cette phrase ouvre une zone, pour parler comme Gilles Deleuze, d'indétermination, d'indiscernabilité entre le préférable et le non-préféré, une zone qui ne cesse de se creuser entre des activités non-préférées et une activité préférable. Cette zone se creuse et creuse dans le même mouvement une angoisse chez l'autre. L'avoué du texte de Melville comme les parents de hikikomori témoignent de cette anxiété qui les ronge, confrontés qu'ils sont à un espace-temps indéfinissable. La situation de hikikomori, le retrait à domicile, peuvent en effet être figurés comme cette zone d'indécidable, d'indéterminable. Dans cet espace-temps du retrait ce qui est préférable, au regard de la famille, de l'école, de la société, n'est pas préféré c'est-à-dire réalisé par le jeune en retrait. Ce jeune, comme Bartleby, est suspendu, n'optant ni pour le refus d'un non-préféré ni pour l'affirmation d'un préférable. Ce qui est préférable reste non-préféré puisque non énoncé, non réalisé. Ainsi de Mehdi, jeune homme de 23 ans quand nous le rencontrons une première fois à son domicile à la demande de sa mère qui s'inquiète de sa situation de retrait d'une durée de cinq ans. Mehdi ne s'affole pas, ne pense pas qu'il y a problème, psychologique ou autre, il pense juste qu'il s'agit d'un malentendu entre générations, que ses parents ne le comprennent pas. Il conforte la thèse de chercheurs espagnols⁹ qui repèrent dans une différence générationnelle, différence s'exprimant en particulier dans l'usage des nouvelles technologies numériques, une des causes du hikikomori. Durant son retrait, Mehdi travaille à la programmation informatique, qu'il estime préférable mais sans lui donner aucune existence sociale reconnue. Il n'envisage ni formation dans le domaine, ni diplôme, ni emploi, ni compétence validée par d'autres. Il laisse le préférable en un état latent, non réalisé dans le sens qu'il est dépourvu de toute valeur sociale. Il s'agit d'un préférable fictif, virtuel, potentiel. Ce préférable non préféré peut apparaître en place d'idéal pour les jeunes en retrait, un idéal qui immobilise et isole plutôt qu'un idéal qui pousse à agir et créer du lien. Au Japon, Monsieur S., a soudainement arrêté ses études universitaires et s'isole dans sa chambre depuis neuf mois. Son rythme nycthémeral est inversé et il passe ses journées, ou plutôt ses nuits, à jouer sur internet à un jeu nommé "Civilisation". Il parvient à un niveau très avancé du jeu, il y obtient même le rang le plus élevé, celui de commandant général, il est maître d'une civilisation. Il a des hommes sous ses ordres et il ne reçoit d'ordre de personne d'autre. Dans ce jeu, il retrouve un moi idéalisé, puissant, qui commande à tous, alors que dans les faits il est de plus en plus isolé, ne commande à personne et ne réalise rien. Ce suspens dans un idéal non réalisé, et d'autant plus idéalisé, évoque la lecture de Bartleby par un autre philosophe,

⁶ Lire en particulier : Bartleby le scribe, de Herman Melville : entretien avec Laurent Peyronnie à la croisée de la psychanalyse, la philosophie et la littérature, URL : <http://www.jeunes-psy.com/pages/articles/bartleby-le-scribe-de-h-melville-entretien-avec-l-peyronnie.html>

⁷ Deleuze, Gilles (1989). Postface. Bartleby, ou la formule. In Melville. *Bartleby. Les îles enchantées. Le campanile*. Paris, Flammarion

⁸ Toutes les traductions de l'anglais au français dans ce texte sont empruntées à Pierre Leyris, traducteur de Herman Melville.

⁹ Garcia-Campayo, J., M. Alda, et al. (2007). A Case Report of Hikikomori in Spain. *Medicina Clínica* 129(8): 318-9.

Giorgio Agamben¹⁰. Pour ce dernier, Bartleby présentifie ce moment où la possibilité en est à son unité originelle, celle, dans un même temps suspendu, de la possibilité et de la non-possibilité, de la puissance et de l'impuissance, le moment avant l'acte. Bartleby suspend la puissance à son point de perfection où ni acte ni non-acte ne l'ont encore entamée. Le personnage est réserve de puissance, et son entrée dans le roman de Herman Melville l'illustre, où il est décrit immobile au seuil de la porte, suspendu entre acte et non-acte.

Un autre exemple japonais, Monsieur K.O., déclare qu'étant « donné que l'on exige d'un adulte ou d'une personne ayant un statut social élevé une attitude convenable et une certaine perfection », il préfère continuer « une vie oisive », une vie en suspens entre réalisation et non-acte. Il préfère éviter le préféré, le statut social élevé, l'attitude convenable, pour ce qui lui semble préférable, une « vie oisive », c'est-à-dire une non-préférence.

De la préférence négative aux non-préférences

La formule de Bartleby ne s'arrête pas à la répétition de l'immuable *I would prefer not to* - Je préférerais ne pas - le personnage melvillien prononce aussi des phrases de non-préférences comme :

- *I prefer to give no answer*, Je préfère ne pas donner de réponse.
- *I would prefer not to make any change*, Je préférerais m'abstenir de tout changement.
- *I would prefer not to quit you*, Je préférerais ne pas vous quitter.

Cette dernière phrase reflète un moment particulier, un moment transitif de la non-préférence adressée à un autre. Ce que Bartleby ne préfère pas, il l'adresse doublement à son autre, ici son employeur, l'avoué, c'est-à-dire le narrateur, Doublement car d'une part il prononce la phrase à son intention et d'autre part l'énoncé même de la phrase concerne l'avoué et dit l'attachement de Bartleby à son employeur. Notons que Bartleby ne dit pas *I would prefer to stay with you* - Je préférerais rester avec vous - ou plus positif encore *I prefer to stay with you* - Je préfère rester avec vous - mais *I would prefer not to quit you* - Je préférerais ne pas vous quitter. C'est cette énonciation en négatif qui a retenu l'attention de Gilles Deleuze. Préférer ne pas se séparer, voici une préférence négative qui concerne tout particulièrement l'adolescence. En effet, ce que réussissent le mieux les jeunes en retrait c'est se retirer tout en restant au sein, au cœur même de leur famille. Or l'adolescence est un processus de distinction, de séparation de cette famille, elle est même pour certains cliniciens une phase du processus de séparation-individuation démarrée à l'enfance¹¹. Il s'agit de se séparer des images et idéaux parentaux pour conquérir sa propre image et réaliser son propre idéal. Tous les cas de hikikomori que nous connaissons se situent en impasse quant à ce mouvement de séparation. Michel décrit sa période de retrait au domicile de ses parents comme « une bulle » qu'il partage en particulier avec sa mère, bulle dans laquelle les goûts, les activités, les mots, les émotions, sont partagés, communs, non différenciés, non distingués entre les différents membres de la famille. Michel s'est retiré pendant deux années de vingt-trois à vingt-cinq années avant de pouvoir reprendre contact avec le monde. Il ne répondait plus au téléphone ni aux emails de ses amis. L'enjeu est désormais pour lui de se séparer de cette « bulle » dont il a bien repéré quelles saveurs régressives elle avait, lui qui s'empiffrait à toute

¹⁰ Agamben, Giorgio (1998). *Bartleby ou la création*. Belval, Circé.

¹¹ Marcelli, D. and A. Braconnier (2011). *Adolescence et psychopathologie*. Paris, Elsevier Masson, pp.56 et suivantes

heure des bonbons et gâteaux préparés par sa mère. Cette impasse de la séparation est telle qu'un jeune hikikomori rencontré au Japon en janvier 2013¹² a pu définir sa mère comme un « récipient », un « nid » qu'il « n'a pas appris à quitter ». Il a 23 ans, est retiré depuis trois ans au domicile familial et se dit actuellement incapable de sortir, de pouvoir être en relation avec autrui. Il attend la mort de sa mère pour que sa situation s'améliore. Seule la mort, pense-t-il, pourra le séparer d'elle.

Un dépassement par le préférable

Que devient Bartleby quant à lui ? Il se sépare progressivement de lui-même dans l'inaction puis dans la mort. Il est dans la perte de soi. Après s'être tenu dans le suspens, avoir exprimé un néant de volonté, il parvient à une conclusion mélancolique, à ce moment où le moi devient l'objet du deuil pour reprendre l'expression freudienne. Il meurt sans rien dire, ni demander, ni énoncer, en exerçant son droit de préférence au non-être. Cristina Figueredo, anthropologue dans notre équipe de recherche, avait rencontré une telle conclusion en pays touareg. Un jeune homme en retrait social s'était finalement étendu, ne s'était plus relevé et était décédé. Bien heureusement, cette forme mélancolique du retrait n'est pas la seule issue de la préférence négative. Le retrait, zone d'indétermination, peut être la scène d'une nouvelle dialectique entre non-préféré et préférable. Quentin, un jeune adolescent de 14 ans, se destinait à un métier en lien avec la discipline et la sécurité, vraisemblablement en réaction et en réponse à une angoisse maternelle. Sa mère, pour des raisons biographiques que nous ne développerons pas, avait le souhait d'un refuge solide et sûr pour ses proches, les mettant à l'abri des accidents de la vie. A l'occasion d'une visite dans une entreprise, mettant en scène la question de son choix professionnel, Quentin est pris de vertige. Ses vertiges se multiplient dans les semaines qui suivent et le contraignent à s'isoler à domicile. Lors de son retrait, il s'ennuie et pour meubler le temps, s'adonne à une de ses premières passions : la peinture. Il peint, déniche sur internet des cours de peinture, améliore sa technique. Il sort progressivement de son retrait en ayant profondément remanié le champ de ses préférences. Il souhaite être professeur d'arts plastiques. Notons le chemin remarquable accompli par ce jeune homme. Il souffre de vertiges face aux regards des autres, s'évanouit au sens propre, vertiges qu'il perçoit au commencement par une « vision floue », un « regard vague ». Il s'isole. Puis il sort de son retrait avec la décision d'un préféré, la peinture, qui l'expose aux regards des autres. Il se dit alors « libéré du regard de l'autre », assuré dans son choix de vie. D'un regard qui l'assujettissait, il est passé à un regard qui le porte et lui permet d'agir son désir.

Laurent Zimmermann, spécialiste de littérature française, distingue trois déclinaisons de la préférence négative : la détestation, la contestation et le dépassement. Il définit la contestation comme une préférence négative qui instaure « non pas un régime de rejet [comme la détestation pourrait le faire] mais la possibilité ouverte, de déchirure sans statut nettement précisé, qui dit sa promesse sans réaliser son programme »¹³. Cet énoncé est une possible définition positive du retrait comme préférence négative. Le temps du retrait serait le temps d'avant la création d'une nouvelle manière de vivre, encore indéfinissable, encore introuvable. Le retrait serait une

¹² Nous avons pu rencontrer de jeunes hikikomori et connaître des situations de retrait au Japon grâce à notre collègue le psychiatre Tadaaki Furuhashi, responsable d'une consultation spécialisée au service de santé de l'université de Nagoya.

¹³ Zimmermann, Laurent (2008). La préférence négative. In *L'écrivain préféré*, Fabula Littérature, Histoire, Théorie n°4, 01 mars 2008, URL : <http://www.fabula.org/lht/4/Zimmermann.html>

« pratique de la négativité ouverte », ouverte sur un avenir qui ne dit pas encore son nom. Cet avenir, ce temps d'après, est illustré par Quentin, cet adolescent qui se met à la peinture, comme par Marcel Proust. Ce temps d'après c'est le temps du dépassement. Proust avait eu l'idée d'écrire *Contre Sainte-Beuve* car il estimait que Sainte Beuve accordait trop d'importance au « moi social ». Ce projet était un moment de contestation, pour finalement dans et par ce geste de préférence négative aboutir au dépassement que constitue l'écriture d'*A la recherche du temps perdu* qui prolongera et éclipsera le projet initial. Cette phrase de Marcel Proust, citée par Laurent Zimmermann, est prononcée dans le temps de ce travail d'écriture et signale ce franchissement : « Je commence à dire un peu moins souvent : je vous noierai dans un océan de merde. » Effectivement, l'écrivain sort de la contestation pour atteindre le dépassement qu'est, et demeure, son œuvre littéraire. Un temps de préférence négative peut constituer une étape sur le chemin du dépassement de soi nécessité par le moment adolescent, comme l'illustre Quentin, comme par le moment créateur, représenté ici par Marcel Proust.

Un nouveau langage pour une autre adolescence

Quentin, à la différence de Proust, n'a pas utilisé le langage de l'écriture pour exprimer sa contestation. Il a été pris de vertiges et s'est retiré. Il a usé d'un langage qui lui est propre, un idiome particulier. La formule de la préférence négative, *I would prefer not to*, est l'idiome particulier de Bartleby. Elle est son idiome de détresse selon le terme de l'anthropologue Mark Nichter¹⁴, à la fois moyen d'exprimer sa détresse, son inadaptation, son inadéquation à la société représentée par l'employeur, l'avoué dans le roman de Melville, et moyen de s'arranger de cette détresse, de faire avec, une sorte de *coping* qui s'interpose entre Bartleby et le monde, et préserve ou tente de préserver son bien-être.

Le retrait peut s'envisager comme moyen d'exprimer et moyen d'affronter le complexe et souvent douloureux passage de l'adolescence à l'âge adulte. Le retrait serait l'idiome de détresse actuel de certains adolescents et jeunes adultes. Cet idiome, ce langage, serait celui de la préférence négative, à l'inverse d'autres idiomes de détresse de l'adolescence plus positifs, à comprendre comme tangibles, réels, concrets, palpables. La conceptualisation de l'adolescence comme « crise » ou comme « rupture » peut conduire à majorer les comportements ou à focaliser sur les situations dites positives c'est-à-dire visibles et manifestes. L'adolescent est plus souvent décrit actif que passif. La littérature scientifique, les comptes rendus cliniques comme les conversations sur les adolescents sont emplies de ces passages à l'acte, fugues, violences, agressions sexuelles, grossesses, consommations de toxiques, rebellions, suicides... Le retrait serait lui un idiome négatif, négatif à comprendre comme absent, latent, implicite, virtuel, subreptice. L'adolescent en retrait mettrait en acte un non-agir, ou un agir passif¹⁵, qui le décalerait des oppositions positif/négatif, actif/passif, et le situerait dans un espace-temps indéfinissable, indécidable. Les jeunes en retrait ne sont effectivement pas des rebelles, ils semblent sans colère, sans révolte, sans conflit, sans tourment. Ils sont selon le mot de l'un d'entre eux : « des gens tout mous, pas d'ambition, pas de passion, un peu fades, qui perdent leur vie, leur jeunesse... » Le retrait serait ainsi une expérience de préférence négative, une certaine manière de vivre son adolescence sans adolescence.

¹⁴ Cf. son article princeps de 1981 Idioms of distress : Alternatives in the expression of psychosocial distress : A case study from South India. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 5(4) : 379-408

¹⁵ De Luca, M. and Y. Thoret (2013). Hikikomori à l'adolescence. Syndrome de retrait à domicile chez les adolescents japonais. *EMC – Psychiatrie*, 1-7: [Article 37-214-A-60].

Natacha Vellut
Psychologue

CERMES3 - Centre de Recherche Médecine, Sciences, Santé, Santé Mentale et Société
Université Paris Descartes, EHESS, CNRS UMR 8211, INSERM U988
45 rue des Saints-Pères, 75270 Paris Cedex 06
tél (+33/0) 1 76 53 36 27
natacha.vellut@parisdescartes.fr

Adresse personnelle : 23 villa Curial 75019 Paris

Résumé : Le retrait social des jeunes, nommé hikikomori et étudié depuis les années 1990 au Japon, intrigue depuis peu les chercheurs et cliniciens d'autres pays. Ce phénomène pose plusieurs questions cruciales quant à ses définitions et explications qu'elles soient sociales, économiques, culturelles et/ou psychopathologiques. Grâce à la lecture par Gilles Deleuze et Giorgio Agamben de *Bartleby*, le roman d'Herman Melville, nous proposons de définir le retrait comme une préférence négative. Cette préférence négative peut se résoudre dans un dépassement qui s'entend comme un franchissement de l'adolescence à l'âge adulte.

Mots clés : adolescence, retrait social, hikikomori, préférence négative, idiome de détresse, agir passif.

Bibliographie :

Agamben, Giorgio (1998). *Bartleby ou la création*. Belval, Circé.

Deleuze, Gilles (1989). Postface. *Bartleby, ou la formule*. In Melville. *Bartleby. Les îles enchantées. Le campanile*. Paris, Flammarion

De Luca, M. and Y. Thoret (2013). Hikikomori à l'adolescence. Syndrome de retrait à domicile chez les adolescents japonais. *EMC – Psychiatrie*, 1-7: [Article 37-214-A-60].

Garcia-Campayo, J., M. Alda, et al. (2007). A Case Report of Hikikomori in Spain. *Medicina Clínica*, 129(8): 318-9.

Guedj-Bourdiau, M. J. (2011). Clausturation à domicile de l'adolescent. Hikikomori. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 169(10): 668-673.

Kato, T. A., M. Tateno, et al. (2012). Does the "hikikomori" syndrome of social withdrawal exist outside Japan? A preliminary international investigation. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. Germany, Springer. 47: 1061-1075.

Marcelli, D. and A. Braconnier (2011). *Adolescence et psychopathologie*. Paris, Elsevier Masson, pp.56 et suivantes

Melville. *Bartleby. Les îles enchantées. Le campanile*. Paris, Flammarion, 1989

Nichter, Mark (1981). Idioms of distress : Alternatives in the expression of psychosocial distress : A case study from South India. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 5(4) : 379-408

Peyronnie, Laurent. Bartleby le scribe, de Herman Melville : entretien avec Laurent Peyronnie à la croisée de la psychanalyse, la philosophie et la littérature, URL : <http://www.jeunes-psy.com/pages/articles/bartleby-le-scribe-de-h-melville-entretien-avec-l-peyronnie.html>

Saito, T. (2013). *Social withdrawal : adolescence without end*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Zimmermann, Laurent (2008). La préférence négative. In *L'écrivain préféré*, Fabula Littérature, Histoire, Théorie n°4, 01 mars 2008, URL : <http://www.fabula.org/lht/4/Zimmermann.html>